



**LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE**

**CINÉMA MILITANT
ET GROUPE ZANZIBAR**
27 MARS – 24 MAI 2018

www.lacinemathequedetoulouse.com

Cela n'aura échappé à personne, en mai ce sera les cinquante ans de Mai 68. Le cinéma se posait alors beaucoup de questions à commencer par sa place dans la société. D'un côté, il se voulait une arme militante. En dehors des circuits officiels. De l'autre, il se voulait pur. Hors des circuits commerciaux. Mise en regard de deux courants nés avec 68 : le cinéma militant (avec les groupes Medvedkine, Dziga Vertov, Cinélutte...) et le groupe Zanzibar (Jackie Raynal, Philippe Garrel, Serge Bard...). Au final, deux courants alternatifs et underground. Militer avec le cinéma et militer pour le cinéma. Au départ tout les oppose. Et pourtant... Pour une éthique et une esthétique du cinéma.

Éthique d'une esthétique et esthétiques d'une éthique

Mai 2018 marquera les cinquante ans de Mai 68. Un anniversaire qui ne manquera pas d'être célébré. L'occasion de revenir cinématographiquement sur une période charnière de notre histoire contemporaine. Mai 68 saisi par le cinéma – témoin de son temps. Mais aussi le cinéma transformé par Mai 68 – creuset d'un cinéma de l'utopie, si ce n'est d'une cinématographie utopique.

C'est cette deuxième approche que nous interrogerons tout au long des mois d'avril et mai à travers une programmation qui mettra en parallèle deux mouvements cinématographiques, uniques et originaux, nés en 1968 et qui se développeront sur la décade suivante : **le groupe Zanzibar et le cinéma militant**.

Zanzibar : un collectif d'artistes qui ouvrent à un cinéma poétique, une avant-garde esthétique. Le cinéma militant : des collectifs pour un cinéma politique, inventant une avant-garde éthique. Deux mouvements que tout semblerait opposer – dandys d'un côté contre militants ouvriers de l'autre – mais que nous rapprocherons, d'abord parce que 68 est leur berceau, ensuite en proposant d'inverser les rapports éthique / esthétique qui leurs sont habituellement assignés. Zanzibar n'est-il pas, au-delà de ses préoccupations esthétiques, un manifeste éthique ? (pour un cinéma original contre un cinéma commercial dominant). De même le cinéma militant, au-delà de ses préoccupations politiques, n'a-t-il pas développé des esthétiques à travers les différents groupes qui l'ont constitué (**Cinélutte**, **Groupe Medvedkine**, **Groupe Dziga Vertov**... qui sont autant d'écritures cinématographiques différentes) ? Rencontre d'un cinéma en révolution et d'un cinéma révolutionnaire.

Zanzibar rassemble autour de Sylvina Boissonnas, véritable mécène comme on n'en fait plus, tout un groupe de jeunes gens (moyenne de moins de 25 ans), cinéastes et artistes, étudiants, peintres, mannequins, acteurs, techniciens... S'y retrouvent **Jackie Raynal**, monteuse de Rohmer, **Patrick Deval**, cinéaste cinéphile copain de lycée de Daney et Skorecki, **Daniel Pommereulle**, non-peintre objecteur, **Serge Bard**, alors non-étudiant en ethnologie, **Philippe Garrel**, **Pierre Clémenti**, **Juliet Berto**, **Alekan**, **Zouzou**... Des jeunes gens en révolte animés par un même désir de transgresser les règles dans le désintéressement le plus total. Quelque chose, dans la fulgurance, du geste punk qui n'éclatera que dix ans plus tard. 1968-1970 : 15 films en deux ans. Et puis fini. Des tournages extrêmement rapides avec des équipes réduites au maximum, pour une esthétique du dépouillement et de la radicalité. Un cinéma hallucinatoire et mystique qui emprunte sa forme poétique au cinéma underground, voire expérimental. Un cinéma qui revendique la fin de la signification, pour reprendre une formule de Jackie Raynal dans son film **Deux fois**. Plus proche de la Factory warholienne que de l'usine de Flins, le cinéma de Zanzibar tient néanmoins du politique dans son geste artistique, en dépravant tout en dépravant. C'est peut-être là sa ligne éthique : dépaver l'art pour dépraver le politique. Il naît sur les barricades (**Actua 1** tient du ciné-tract comme **Détruisez-vous** est un véritable pamphlet) et Zanzibar, l'île à laquelle le groupe emprunte son nom, est alors maoïste. Mais la conscience du cinéma l'emporte sur un cinéma de conscience. 68 : année zéro d'une société nouvelle, mais 68 aussi : remise à zéro du cinéma.



Deux fois

Zanzibar va remettre le cinéma à zéro esthétiquement, quand les États généraux du cinéma, convoqués au mois de mai dans le fil des mobilisations pour La Cinémathèque française à propos de l'affaire Langlois, le remettent en question éthiquement, ou du moins structurellement dans un premier temps. Le cinéma s'insurge et pose la question d'une restructuration de ses moyens de production et de diffusion. C'est de cette mobilisation et de ces mouvements de contestation qu'un cinéma militant fécond va se développer. Car le cinéma militant ne naît pas en 1968 (déjà dans le courant des années 1960 tournaient **Joris Ivens**, **René Vautier**, **Yann Le Masson**, **Chris Marker**...), mais c'est à ce tournant qu'il prend un virage éthique très important. À savoir, répondre à la question : filmer les luttes ouvrières ou donner aux ouvriers les outils du cinéma pour qu'ils puissent filmer eux-mêmes leurs luttes ? Voire quitter le cinéma pour l'usine – la vague des « établis » – dans l'idée militante de politiser le prolétaire comme de prolétarianiser l'intellectuel.

C'est **À bientôt, j'espère** qui jette le premier pavé dans la mare : les ouvriers ne se reconnaissent pas dans le film de Chris Marker (écouter **La Charnière**) et c'est de ces discussions que naîtront les Groupes Medvedkine de Besançon puis de Sochaux, qui réunissent cinéastes et ouvriers. **Godard** quitte le cinéma traditionnel pour goûter à son tour au cinéma collectif et monte avec Jean-Pierre Gorin le Groupe Dziga Vertov. **Jean-Pierre Thorn** quitte le cinéma tout court pour partir à l'usine comme O. S. à l'Alsthom-Saint-Ouen. Il collabore pendant ce temps au groupe Cinélutte créé par **Mireille Abramovici** et **Jean-Denis Bonan** en 1973, à la suite de l'Atelier de Recherche Cinématographique (ARC), actif depuis 1967. Thorn reviendra au cinéma et donnera avec **Le Dos au mur** (sur l'occupation d'Alsthom en 1979, l'usine où il a travaillé pendant sept ans) le plus émouvant des films militants, qui sonne encore et toujours comme un glas déchirant. Entre **À bientôt, j'espère** et **Le Dos au mur**, s'est tournée une page incroyable du cinéma. S'est écrit un cinéma de conscience qui a rendu compte comme aucun des luttes, espérances et désillusions de la classe ouvrière ; et d'une extrême gauche révolutionnaire. Un cinéma qui, pour cela, s'est inventé des formes entre agence de presse indépendante et agit-prop. Un cinéma qui a fait politiquement du cinéma pour donner un vrai cinéma politique. À la recherche du réel : en allant chercher des images du réel ou en construisant à partir du réel des images qui en rendent compte.

Ce cinéma-là, militant, semblera à mille lieues de celui, délirant, de Zanzibar. Et pourtant ils se rejoignent dans un grand écart parfait. À l'image de Jackie Raynal tournant en 1968 dans *La Femme bourreau* (que l'on a passé dans le cadre du dernier festival Extrême Cinéma) de Jean-Denis Bonan, membre fondateur et actif de l'ARC et de Cinélutte. C'est cela aussi 68 : faire sauter les verrous et sauter d'une réalité à l'autre. Les croiser pour les rapprocher. Et casser les lignes. Les lignes de montage bien sûr. Celles de l'usine et celles du cinéma.

Franck Lubet
responsable de la programmation

LA MINUTE PROG'

La programmation « Cinéma militant et groupe Zanzibar » expliquée en moins de deux minutes par Franck Lubet, c'est par [ici](#)

Autour du cycle

- **Retrouvez les ouvrages des éditions commune à l'accueil de la Cinémathèque**

[Les éditions commune](#) et Film flamme, collectif de cinéastes, écrivent leur histoire du cinéma. La collection *Cinéma hors capital(e)*, lancée en avril 2011, compte aujourd'hui 6 titres. Le dernier, *Rushes* de Bruno Muel, revient sur le parcours et l'engagement d'un cinéaste incontournable, compagnon de René Vautier, de Jean-Pierre Thorn, des ouvriers de Sochaux et de Renaud Victor.

- **Ne manquez pas les trois conférences autour de Mai 68 présentées dans le cadre de la manifestation [L'histoire à venir](#)**

LES INVITÉS

RENCONTRE AVEC JACKIE RAYNAL ET PATRICK DEVAL
cinéastes du groupe Zanzibar
Samedi 21 avril à 19h

CONFÉRENCE « RÉVOLUTION DANS/PAR LE CINÉMA : LES ANNÉES 68 EN FRANCE »
PAR SÉBASTIEN LAYERLE
Jeudi 26 avril à 19h

Dans l'effervescence qui agite l'après Mai 68, des collectifs de réalisation font voler en éclats les catégories de film, d'auteur et de spectateur. Qu'ils mettent leurs caméras au service d'un projet révolutionnaire, s'engagent dans les luttes sociales en cours ou œuvrent en faveur d'un décloisonnement des pratiques artistiques, ils renouvellent, de façon politique, les modalités de création des images et des sons.

RENCONTRE AVEC JEAN-PIERRE THORN ET JEAN-DENIS BONAN
cinéastes du collectif Cinélutte
Mercredi 2 mai à 19h



PROGRAMME DU CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR
Séance de documentaires sur les conflits de l'usine LIP et
séance « Militantisme féministe »
présentées par Nicole Fernández Ferrer et suivies d'une discussion
Jeudi 24 mai à 19h et 21h

*Toutes les rencontres sont en entrée libre dans la limite des places disponibles.
Les projections présentées et suivies d'une discussion sont aux tarifs habituels.*

GROUPE ZANZIBAR

LES FILMS

ACÉPHALE

Patrick Deval – 1968

*Film restauré en 2017 par le CNC à partir d'un négatif image et son
conservé par la Cinémathèque de Toulouse*

ACTUA 1

Philippe Garrel, Serge Bard, Patrick Deval – 1968

DÉTRUISEZ-VOUS

Serge Bard – 1968

DEUX FOIS

Jackie Raynal – 1968

FUN AND GAMES FOR EVERYONE

Serge Bard – 1968

ICI ET MAINTENANT

Serge Bard – 1968

LE LIT DE LA VIERGE

Philippe Garrel – 1969

VITE

Daniel Pommereulle – 1969



Acéphale

CINÉMA MILITANT
LES FILMS

À BIENTÔT, J'ESPÈRE

Chris Marker, Mario Marret – 1968

ADIEU BRIGITTE

Louis Chevalier – 1970

AVEC LE SANG DES AUTRES

Bruno Muel, Groupe Medvedkine de Sochaux – 1974

BONNE CHANCE LA FRANCE !

Collectif Cinélutte - 1974

CAMARADES

Marin Karmitz – 1969

LA CHARNIÈRE

Chris Marker, Mario Marret – 1968

LA CHINOISE

Jean-Luc Godard – 1967

CINÉ-TRACTS

Groupe des cinéastes indépendants – 1968

CLASSE DE LUTTE

Groupe Medvedkine de Besançon – 1969

COMITÉ D'ACTION DU 13^E

Collectif ARC – 1968

COMMENT ÇA VA ?

Jean-Luc Godard – 1975

LE DOS AU MUR

Jean-Pierre Thorn – 1980

LE DROIT À LA PAROLE

Michel Andrieu, Jacques Kébadian – 1978

L'ÉCOLE EST FINIE

Jules Celma – 1972

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

Chris Marker – 1977

LE GAI SAVOIR

Jean-Luc Godard – 1968

GRANDS SOIRS ET PETITS MATINS

William Klein – 1978

LA GRÈVE DES OUVRIERS DE LA MARGOLINE

Collectif Cinélutte – 1973

LE JOLI MOIS DE MAI

Jean-Denis Bonan – 1968

MAI 68 : CINÉ-TRACTS CONTRE ACTUALITÉS

1968

NOUVELLE SOCIÉTÉ 5, 6 et 7

Groupe Medvedkine de Besançon – 1969

OSER LUTTER, OSER VAINCRE

Jean-Pierre Thorn – 1969

PARIS, MAI 68

Charles Matton, Hedy Khalifat – 1968

PROGRAMME LIP

Carole Roussopoulos – 1973-76

PROGRAMME « MILITANTISME FÉMINISTE »

1970-1976

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS

Yann Le Masson – 1979

présenté en partenariat avec le CNC dans le cadre du rendez-vous « Regards croisés »

LA REPRISE DU TRAVAIL AUX USINES WONDER

Jacques Willemont, Pierre Bonneau – 1968

SOCHAUX, 11 JUIN 1968

Collectif de cinéastes et travailleurs de Sochaux – 1970

UN FILM COMME LES AUTRES

Jean-Luc Godard, Groupe Dziga Vertov – 1968

LE VENT D'EST

Groupe Dziga Vertov – 1969

WEEK-END À SOCHAUX

Groupe Medvedkine de Sochaux – 1971

Partenaires du cycle « Cinéma militant et groupe Zanzibar »



Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove

pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Suivez-nous sur



La Reprise du travail aux usines Wonder / Actua 1 / Vite / Les Enfants du gouvernement